

Evolution d'un journal scolaire en CE1-CE2

Au stage de Belley organisé par le Groupe de l'École Moderne de l'Ain et le Groupe Lyonnais de l'École Moderne (août 2004), Roger Beaumont de l'école de Pollionnay (69) demande si l'un d'entre nous a envie de se lancer dans l'aventure d'un quotidien. Philippe Ruelen témoigne de son cheminement vers la réalisation de ce quotidien par sa classe de CE1-CE2.

On pourrait y voir qu'il vaut parfois mieux suivre et accompagner les enfants que de trop vouloir les pousser ou les tirer ; c'est moins fatigant... et probablement plus efficace !

J'avais déjà une petite expérience du journal d'école Les P'tits Futés¹ et du journal de classe intitulé « Tous capables » de l'année précédente, journal qu'on échangeait avec l'école de Longechenal. Ce titre avait été choisi par les enfants sans doute inspirés par la devise du GFEN affichée depuis toujours dans ma classe.



« C'est moi qui gérais le journal »

Du point de vue de la technique, dans le but qu'ils s'approprient davantage ce journal, je décide de l'afficher tout au long de son élaboration et donc de me passer de l'outil informatique, du moins pour sa mise en page. Je retiens donc la solution technique suivante : une feuille A3 accrochée au mur. Les enfants sont donc forcés de mesurer la place disponible et de spécifier la longueur et la largeur de ce qu'ils impriment, après numérisation des images, dessins et photos, ou après la frappe de leurs textes dans le logiciel *AbiWord*. Ils collent ensuite leurs productions directement sur la feuille A3 affichée au mur. Une fois pleine, la feuille A3 est photocopiée, réduite au format A4 et envoyée par fax ou par courrier.



Les exigences de l'adulte plus ou moins satisfaites

Evidemment, on ne sort pas un numéro par jour. Mais l'idée d'un quotidien n'est qu'un objectif à plus long terme et pas une obligation surtout en début d'année. Le seul objectif

important est que les enfants s'approprient le journal². Objectif qui reste d'ailleurs préalable à tout autre, et ce, à n'importe quel moment de l'année.

A cette période, ils sont également chargés de produire le titre, le numéro, la date... Même si nous nous efforçons de penser à la décoration (encadrer les articles au feutre par exemple), le rendu n'est pas terrible : taches de colle, traces sur les photocopies autour des articles découpés et collés. Cela est confirmé par les enfants ou plutôt par leurs parents qui leur font remarquer que le journal de l'année précédente était mieux car plus joli. On utilise donc de nouveau l'outil informatique. Les numéros suivants (à partir du 6) deviennent donc archivables sous forme de fichier informatique et donc consultables sur Internet.³

« Le quotidien que j'espérais ne voit donc pas le jour. »

Nous sortons environ un numéro tous les deux jours. Chaque numéro contient une seule page. Je trouve la formule très pratique pour l'affichage et j'invite d'ailleurs les correspondants à faire la même chose.⁴ Mais c'est moi qui gère le journal, dans la mesure où

je dois rappeler où on en est, inciter les uns et les autres. Bref, c'est moi qui ai le souci du journal.

Après les vacances de printemps, je décide de ne plus avoir ce souci et de voir si ce souci va se transférer au groupe. On voit, en consultant les archives, qu'à partir du numéro 20 les intervalles entre les numéros grandissent. Le souci s'est plus ou moins transféré et, régulièrement, les enfants en parlent à la réunion quotidienne.

Mais, évidemment, la parution devient moins fréquente. On sort le numéro lorsqu'il est plein. Personne ne se prend la tête avec ça.

Le Quotidien que j'espérais ne voit donc pas le jour.



La part des enfants

« La feuille A3 recto/versé plié en deux ne leur convient pas. »

Au début du mois de Juillet (à deux ou trois jours des vacances), Antoine propose que l'on fasse comme les autres écoles, à savoir un journal à plusieurs pages. La classe étant constituée de quatre groupes hétérogènes, il propose que chaque groupe fasse une page. Je lui demande de refaire cette proposition à la rentrée car les vacances vont commencer, certains enfants vont quitter la classe et d'autres arriver.

A la rentrée, il relance sa proposition en réunion. On réfléchit à sa fabrication et du coup, on arrive à un journal à six pages (un format A3 recto/verso et un A4 recto/verso inséré au centre de la feuille A3). Ainsi, chaque groupe a une page complète.

Aucun groupe ne souhaite avoir la première page car l'entête, le titre, l'ours réduisent l'espace disponible. C'est pourquoi, la feuille A3 recto/verso pliée en deux ne leur convient pas.

« Le journal devient le souci de tous »

Jusqu'au mois de novembre, je sollicite chaque groupe que je rencontre pour qu'ils aient le souci de leur page. Le contenu de la première et de la dernière page du journal est discuté en réunion et on peut dire qu'il devient le souci de tous.

Ainsi, grâce à la proposition d'Antoine, le journal ne repose plus sur mes seules épaules : je ne suis plus le seul à avoir le souci de sa sortie.

On sort un numéro chaque semaine (numéros 28 au 31). Toutefois, je continue à devoir rappeler à certains groupes le souci de leur page du journal.

« Le souci transféré à un comité de rédaction »

Dans le but d'un transfert total, depuis le numéro 32, je propose qu'il y ait un comité de rédaction dont la tâche consiste à savoir ce que contient le journal et d'en parler en réunion.

Ma proposition est acceptée. Antoine fait partie de ce premier comité de rédaction.

Quelques extraits des comptes rendus des réunions de classe :

24/11 : Antoine propose que, pour la 1ère page du journal, « on explique ce qu'on fait en entrant dans la classe ». Organisation d'un vote.

Le choix du titre de l'article est : « La semaine des schtroumpfs ».

28/11 : Antoine fait le point sur leur journal. Il présente ce qu'il y a et ce qu'il y aura sur chaque page.

29/11 : Antoine se démène pour gérer le journal des Schtroumpfs, rappelle les uns et les autres.

01/12 : Antoine dit que la page des Tortues est vide. Il félicite les Girafes car leur page est pleine.

Bien évidemment, le numéro 32 ne sort pas une semaine après le numéro 31 mais Antoine prend à cœur son « métier » :

« et le Quotidien arrive... »

Le quotidien est né, il est appelé « Le Quotidien des Schtroumpfs ». Titre choisi par les enfants en référence au

Le 24/11: Léo propose à la réunion que l'on fasse un jour un journal avec des blagues qui font peur, T. évoque un autre thème.

Le 25/11 : Je relance Léo au sujet de sa proposition de journal à thème. Il la représente. Pierre dit qu'il y a un souci car on ne peut pas corriger dans la journée et donc on ne peut pas terminer le journal à thème dans la journée. Jérôme dit qu'on a une correctrice: Noémie (nouveau métier qu'on a mis en place lors d'une réunion précédente car je me plaignais d'avoir trop de corrections à faire sur les textes le soir à la maison). Léo et Pierre disent qu'elle ne corrige pas bien car hier il y avait encore des erreurs. A. parle du logiciel « Orthographe » accessible dans ClicMenu. On le présente mais on se rend compte que le logiciel permet de vérifier les mots mais pas de les corriger ; c'est comme un dictionnaire.

Les liens entre journaux, mathématiques, orthographe...

Le 28/11 : J'interviens pour parler de l'idée de Léo et je propose de faire le secrétaire, c'est-à-dire de taper tous les textes dont 3 mots sur 5 sont orthographiés correctement. Le lendemain, on se rend compte que ce n'est pas simple de savoir si 3 mots sur 5 sont exacts. On parle alors de pourcentage. On se met d'accord sur un seuil limite à 30 % pour commencer.

Le 2/12 : Léo présente un texte d'une momie qu'il voulait faire pour le Quotidien des Schtroumpfs n°1.

Mais, comme il est déjà sorti, Léo demande s'il peut le mettre dans le journal des Schtroumpfs !

Petit Quotidien que l'on reçoit en classe. Le journal des Schtroumpfs sort un peu moins souvent mais continue de fonctionner. Il semble avoir petit à petit une fonction de recueil des différentes productions.

Le Quotidien des Schtroumpfs leur plaît (et à moi aussi) beaucoup plus. Chaque soir, lors de la réunion bilan de 10 mn, certains proposent un thème pour le Quotidien du lendemain. Pour chaque proposition, on compte les enfants se proposant pour rédiger un article. On choisit le thème qui plaît le plus et on inscrit l'engagement de chaque volontaire sur son plan de travail. Celui qui a proposé le thème devient la personne ressource à qui on présentera les articles. Sans doute parce que l'article ne paraît que si le pourcentage d'erreur est inférieur au seuil fixé en réunion (seuil négocié et évolutif), j'ai vu s'installer le doute orthographique et la recherche d'éventuelles erreurs sur tous les écrits y compris ceux qui ne sont pas destinés au Quotidien.⁵



De la classe au réseau

Un message, lu en réunion, sur la liste MARELLE entre ma classe et celle de Sylvain Connac à Montpellier, ainsi que la présence de copains dans la classe à ce moment, nous amènent ensuite à proposer aux classes du réseau MARELLE d'utiliser un nouvel outil : « Les pagettes ».



Il s'agit de favoriser encore davantage la circulation d'informations entre les classes du réseau à partir d'une production d'une seule page,

Sur la liste troisième type

Quelques mots à propos des « pagettes », la dernière innovation née de la rencontre des CREPSC de décembre. Nous y avons fait le constat que les journaux, envoyés entre quelques-unes de nos classes, prenaient une place de plus en plus importante dans nos fonctionnements et intéressaient de plus en plus les enfants (demandes, lectures, liens...) et qu'il serait sans doute possible d'aller encore plus loin dans ce sens. En visite deux jours dans la classe de Philippe Ruelen, j'ai pu assister à un échange à distance entre les gamins de la classe de Sylvain et ceux de Philippe où ils parlaient du nombre de pages de leurs journaux, en se disant qu'une seule page avait l'avantage d'être facilement affichée. Il a aussi été question de l'importance des couleurs pour la lisibilité.

Laurent Bellenguez

dont la diffusion est fonction des capacités de production des classes (la pagette peut être quotidienne... ou pas... ou elle pourrait le devenir... ou pas !)

Nous verrons ce que cet outil aura provoqué dans nos classes, en terme d'organisation certes, mais aussi en terme de langage (l'un étant forcément lié à l'autre).

Bref, l'aventure continue... Ces pagettes sont archivées sur MARELLE (le serveur des CREPSC).

Elles sont surtout consultées par les enfants, parents et autres qui peuvent également déposer des commentaires pour chaque pagette.⁶

Philippe Ruelen et Laurent Bellenguez⁷

¹ <http://ecole.stsorlin.free.fr/archives/productions/>

² Nous ne reviendrons pas ici en détail sur les raisons de cette appropriation souhaitée du journal.

Le journal scolaire est un fantastique outil qui permet aux enfants de s'approprier le lire-écrire dans ses diverses dimensions (écrire pour de vrai, pour être lu,...) comme cela a pu être maintes fois explicité dans ces colonnes, ou dans d'autres.

Nous faisons l'hypothèse que l'énergie des enfants sera plus grande s'ils savent que ce journal est davantage le leur que celui de l'adulte. Et de cette énergie là dépendront sans doute bien des apprentissages...

³ <http://ecole.stsorlin.free.fr/archives/productions/>

⁴ Sylvain Connac me disait récemment, alors qu'on a actuellement un journal de 6 pages (j'y viens !) que c'était l'idéal.

⁵ Voir Les Quotidiens des Schtroumpfs et Les Schtroumpfs à l'attaque : <http://ecole.marelle.org/stsorlin/annee/index.htm>

⁶ <http://marelle.org/pagettes/>

⁷ Délégués départementaux des CREPSC⁸

⁸ CREPSC : Centres de Recherches des Petites Structures et de la communication
<http://marelle.org>